



CLASSIQUES
GARNIER

PERCIVAL-BEST (G.), « XVI. Questions et Réponses. XVII. Nécrologie », *Bulletin des amis de Montaigne Série II*, n° 9, 1940 – 2, p. 75-76

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12485-6.p.0039](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12485-6.p.0039)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1940. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

sans morale, sceptique crédule, avocat de l'Eglise, irréligieux dans les moelles, complaisant au catholicisme, parce qu'il peut le pratiquer sans y croire, ennemi de la Réforme, parce qu'elle implique le trouble de la conscience, le sentiment tragique du péché, la volonté de la foi, et qu'elle dérange la quiétude et les habitudes des gens du monde ; — Montaigne, inaccessible à l'idée du perfectionnement humain, inaccessible à la notion de science, dédaigneux du savoir, méprisant des savants ; — Montaigne, le plus fallacieux des endormeurs, qui détourne des ambitions saines, en politique, où il ne voit que les circonstances, dans les affaires publiques, où il ne voit que du temps à perdre et des soucis à gagner ; — Montaigne, prôneur de la vie sans but, apôtre de cet évangile à l'envers, contrepied de notre *Credo* ; l'humanité marchant à reculons, l'indifférence érigée en devoir, la patrie indigne de préférence et de sacrifice, la science vaniteuse, pédante, chimérique, inutile, la liberté impossible et stérile ; — Montaigne savourant les délices du doute, distillant le mépris de l'humanité ! Voilà l'homme qui se présente et qu'on nous représente — le mot est de Ste-Beuve — comme « le Français le plus sage qui ait jamais existé ».

Albert SOREL

Etudes de littérature et d'histoire, 1901, p. 4

XVI - Questions et Réponses

22. — Le successeur de Montaigne au Parlement de Bordeaux, Florimond de Rémont, avait annoté son exemplaire des *Essais*. Qu'est devenu cet exemplaire ?

23. — Que sait-on des parents et héritiers de Mlle de Gournay ?

Réponse à la question 17 (Bulletin n° 8, p. 32)

Le Portrait de M. du Musée de Chantilly

Dans le portrait de Montaigne de Chantilly figurent des armes qui ne sont pas celles de M. Sait-on quelles sont ces armes ?

Notre regretté secrétaire-adjoint, André Lelarge, avait démontré dès 1933 dans l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux* (15 février) qu'il était l'œuvre d'un faussaire. Nous sommes heureux de reproduire les parties essentielles de son article.

Il existe au Musée de Chantilly un prétendu portrait de Montaigne. C'est, en réalité, une copie prise au XVII^e siècle du tableau de Demonstier, reproduit par Fiquet en 1772, auquel on ajouta les armes d'une autre famille.

D'après Riestap ces armes sont celles de « Pierre Albert et Jean de

Launay, rois d'armes à titre de Brabant, faussaires fameux en matière généalogique ». (Cf. *Galesloot, Pierre Albert et Jean de Launay. Histoire de leurs procès (1643-1687)*. Bruxelles, Arnold, 1866).

Pour inspirer confiance, les deux de Launay, après avoir maquillé, par l'introduction de leurs armes, la copie de ce portrait, la firent graver par Léonard Gaultier avec l'indication :

« Olivier de Launay, sr de Guernguelin, chevalier de l'Ordre de St-Michel, conseiller *surintendant* et *contrerolleur général* de l'hostel de Mme Eléonor d'Autriche, Royne de France ».

En réalité cet Olivier de Launay avait bien été contrerolleur général des Finances de la Maison de la Royne, seconde femme de François Ier, notamment en 1544-1545 (Arch. Nat. K K 105), mais il n'était pas de leur famille, et les faussaires ne s'étaient pas rendu compte, dans la confection de leur galerie de portraits d'après le procédé classique, qu'avant la mort de François Ier (1547) la colerette ne se portait pas encore à la Cour de France ; et c'est sur le portrait de Montaigne, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel lui aussi, qu'ils avaient jeté leur dévolu.

Il serait toutefois intéressant de savoir à quelque époque le portrait de Chantilly est entré dans les collections du duc d'Aumale, et quelle en était la provenance.

N^o 24. — La mère de M. était-elle protestante ?

Malvezin, p. 124, dit que « certains auteurs ont prétendu qu'Antoinette de Louppes était protestante, et qu'après avoir embrassé les principes de la Réforme, elle avait essayé de les transmettre à ses enfants. » Même opinion chez Lanson (les Essais, analyse), chez Villey (Ed. 1930, I, XVII), chez Courbet (*M, inconnu*, 1910) et chez M. V. Giraud (*Recue des Deux-Mondes*, 1^{er} fév. 1909).

Quels furent les « auteurs » sur lesquels s'appuya Malvezin ? La question a-t-elle été reprise par d'autres, et élucidée depuis lors ?

Percival BEST.

XVII - Nécrologie

Nous apprenons le décès de notre Sociétaire M. DUBIÉ, rédacteur en chef de Pau-Saison.

— Notre Sociétaire M. le docteur Paul FAREZ, chroniqueur médical du *Journal des Débats*.

Nous adressons aux familles nos vives condoléances.
